L'ASSOCIATION POUR
L'ÉCOLOGIE DU LIVRE

#2

LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS

EXPÉRIENCES ET RÉFLEXIONS D'UNE RECHERCHE-ACTION ÉCOLOGIQUE

2024-2026

1. Sur la trêve des nouveautés : une mise en contexte de cette partie 2025-2026	Page 4
2. Retours d'expériences de trêveuses et trêveurs	Page 10
3. Quelques pistes d'analyses autour de la recherche-action	Page 54
4. Le regard de Jeanne Guien, philosophe, sur la trêve des nouveautés	Page 56
5. Les Rencontres Nationales de la Librairie 2026	Page 60
6. Et maintenant ?	Page 64
Annexes • Affiche à destination des client·es • Article	Page 68
Remerciements, crédits et contact	Page 74

« DEVENUS SIMPLES INSTRUMENTS DU POUVOIR, LES MOTS DÉSENSORCELÉS ACQUIÈRENT POURTANT UN POUVOIR MAGIQUE SUR CEUX QUI LES UTILISENT. »

Minima Moralia, Theodor W. Adorno

I. SUR LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS :

UNE MISE EN CONTEXTE DE CETTE SECONDE PARTIE 2025-2026

En 2025, l'Association pour l'écologie du livre a proposé de poursuivre la recherche-action de trêve des nouveautés initiée en 2024[1]. Toujours dans l'idée de prendre du recul, d'interroger ses achats et la place des offices dans le quotidien des librairies, de poursuivre le dialogue en interprofession et avec les lecteur·rices, l'association a invité les libraires et les bibliothécaires qui le souhaitaient à se lancer aussi dans cette expérimentation et à sauter, décaler, oublier, se passer des offices ou des nouveautés pendant une période donnée et à leur convenance.

Après une première année qui avait déjà fait pas mal de bruit[2], cette seconde phase a permis de mobiliser davantage de librairies, au moins une bibliothèque, et d'inscrire le questionnement sur notre rapport à la nouveauté, dans un contexte économique de plus en plus tendu pour le livre. Ainsi, ce sont plus de 80 librairies qui ont fait une trêve en 2025-2026 et un nombre beaucoup plus important qui ont baissé leurs achats sur les offices en 2025 de manière significative, selon des échanges eus avec l'Observatoire de la librairie.

1 - Pour plus d'informations sur la trêve des nouveautés : https://ecologiedulivre.org/actions/agir/la-treve-des-nouveautes
2 - Plus d'une quinzaine d'articles ont été consacrés à la trêve depuis 2024.

Nous avons deux mouvements principaux :

- d'une part, des librairies curieuses de l'expérimentation, profondément agacées de ce flux incessant de nouveautés, se sont emparées de la trêve à leur manière. Ainsi, la période que nous avions préconisée (mars-avril 2025) n'a pas forcément été suivie. Des librairies ont commencé dès janvier, d'autres en mai, certaines se préparant pour 2026. Aussi, la plupart des librairies ayant bien retenu que cela pouvait avoir des conséquences sur leurs relations commerciales, certaines se sont revendiquées *trêveuses* pour observer les réactions de ces dernières quand d'autres ont fait des trêves non revendiquées pour se préserver ;

- d'autre part, des librairies se sont emparées de la trêve pour des périodes longues, parfois définitivement, pour répondre aux difficultés économiques. Dans ce cas, ce qui est intéressant, c'est qu'en allant chercher une soupape financière, elles ont trouvé d'autres manières d'interroger leur métier, à l'instar de ces libraires initialement démuni·es par la perspective d'une journée sans cartons.

Ainsi, ce mouvement de trêve ne s'inscrit pas seulement dans une temporalité militante, heureuse et salvatrice, mais également dans une réflexion écologique plus globale sur notre rapport au livre en tant qu'individu et libraire, au sens que nous donnons à notre métier et aux dysfonctionnements du capitalisme qui entravent sa pratique.

En s'autorisant à prendre du recul et à questionner les intérêts d'un système qui pousse à la production – et, ce faisant, à la destruction de millions d'ouvrages chaque année –, les librairies trêveuses déplacent le regard sur la création, sur la nécessité d'avoir ou pas certains livres récents, et cherchent à redonner de la substance à ce terme de « nouveauté » en l'extirpant de sa simple logique commerciale.

Il est intéressant de constater à quel point la nouveauté est revendiquée comme une fin en soi, un argument de vente marketing, qui obstrue la création artistique et qui rend souvent caduque la vie longue de publications (en moyenne un livre reste 40 jours sur une table de librairie). Ainsi quelques points clés sur les trêves :

- Les trêves interrogent un système de surproduction de publications qui est constaté de manière sensible par les libraires depuis une vingtaine d'années (voir le rapport 1 [3] sur la trêve) ;

- L'étude des publications en France de 2000 à 2025, réalisé par Aquoa [4], révèle une hausse de 58% des publications passant de 34.000 en 2000 à 54.000 en 2025, soit environ 150 parutions par jour actuellement (voir rapport page 58) ;

- Cette même étude montre également la forte responsabilité des grands groupes d'éditions dans cette croissance. En effet, les maisons qui publient plus de 100 titres par an ont augmenté leurs publications de 33%, lorsque les petites (moins de 30 titres par an) les ont augmentées, en moyenne, entre 5 et 10 %. Or, les marques éditoriales les plus importantes, en terme de nombre de publications, appartiennent toutes à des groupes d'éditions. Aujourd'hui, ce sont surtout quatre grands groupes [5] qui sont dans dans cette logique d'hégémonie et qui invisibilisent la production de plus petites structures, souvent indépendantes.

3 - https://ecologiedulivre.org/media/pages/actions/agir/la-treve-des-nouveautes/d2eb5f858c-1752240440/2-rapport_treve_des_nouveautes_1_2024_asso_ecologie_du_livre.pdf
4 - https://nuage.ecologiedulivre.org/s/yQkWPqoCPYWz5qX
5 - https://ecologiedulivre.org/actions/partager/le-cherche-et-trouve-de-l-edition

- Les librairies trêveuses, en s'attaquant principalement à ces logiques, mettent en lumière les pratiques de reproduction et la place de la création et de la bibliodiversité. Ces trêves permettent aussi de questionner les rapports de force entre la librairie indépendante et les diffusions des grands groupes.

- Ainsi, en sortant d'une logique purement commerciale basée sur la nouveauté, à l'instar d'autres industries culturelles comme le cinéma, les librairies trêveuses invitent toute la filière à réfléchir au système dans lequel nous sommes pris pour proposer des alternatives écologiquement pérennes.

II. RETOURS D'EXPÉRIENCE DE TRÊVEUSES ET TRÊVEURS

Les textes qui suivent ont été collectés entre septembre 2025 et juillet 2026 par mail, téléphone et de vive voix.

Nous avons essayé de restituer les propos des libraires le plus fidèlement possible. Beaucoup d'autres libraires nous ont fait part de trêves sans pour autant témoigner ; ces retours sont donc une variété non exhaustive de la multiplicité existante des trêves !

- **Catherine Mangez,**
  librairie Papyrus, Namur (Belgique)
- **Manon Picot et Anaïs Combeau,**
  librairie Lilosimages, Angoulême
- **Ariane Herman,**
  librairie Tulitu, Bruxelles (Belgique)
- **Solveig Touzé,**
  librairie La Nuit des Temps, Rennes
- **Thomas Berrond,**
  librairie des Bauges, Albertville
- **Bénédicte Cabane,**
  librairie des Danaïdes, Aix-les-Bains
- **Mathilde Charrier,**
  librairie Le Rideau Rouge, Paris
- **Amanda Spiegel,**
  librairie Folies d'encre, Montreuil
- **Chloé Atlan,**
  librairie L'Étape littéraire, Raon-l'Étape
- **Olivier Verschueren,**
  librairie Livre aux Trésors, Liège (Belgique)
- **Baladine Claus,**
  médiathèque des Sorinières, Les Sorinières
- **Maxime Brousse,**
  librairie de la Gargouille, Briançon

Catherine Mangez, librairie Papyrus, Namur (Belgique)

Mon sentiment, c'est que ce n'est pas si simple mais qu'il faut ralentir encore et encore, tout au long de l'année.

De notre côté, on a fait une trêve assez forte la première année (2024), on en a déjà parlé dans le rapport #1. Les retours ont été super positifs au niveau de notre librairie : un chiffre d'affaires qui se porte bien, l'impression de ne pas avoir manqué de quoi que ce soit (on avait pris quelques titres), et surtout une meilleure qualité de travail exprimée par toute l'équipe a posteriori, malgré des craintes a priori… On avait fait ça en mai-juin.

Cette année (2025-2026), on a fait une trêve plus légère, un peu en catimini puisqu'en fait ce qu'on a le plus de mal à gérer, ce sont les représentant·es (même si on les apprécie). On n'arrive pas à échanger avec chacun·e d'elleux sereinement sur ce ralentissement. On sent une pression chez la plupart. Parfois, c'est tendu, ou bien c'est gentiment dit mais genre : « OK, vous faites une trêve, mais pas chez nous quand même, j'ai plein de trucs qui sont pour toi… » Bref, ça nous fatiguait de discuter avec tout le monde. Donc on en a parlé à certain·es, mais ça n'a pas été un mouvement aussi franc que la première fois. On a fait ça en mars-avril.

Mon sentiment, c'est que ce n'est pas si simple mais qu'il faut ralentir encore et encore, tout au long de l'année. **On a bien compris aux Rencontres nationales de la librairie (RNL) 2026 que ce sont les libraires qui doivent freiner la production en disant non, puisque les éditeur·rices ne comptent pas trop le faire.**

Je trouve que les mois de mai-juin pour ne prendre quasi rien sont assez idéaux (mieux que mars-avril). J'aimerais proposer à nos représentant·es de refaire une vraie trêve en mai-juin 2027, peut-être en proposant de faire du coup une opération sur une collection à la place, soit en mai-juin, soit à un autre moment de l'année. À discuter en équipe, car je n'en ai pas encore parlé avec les associé·es de la librairie.

Manon Picot, librairie Lilosimages, Angoulême

Il est temps de faire place à un peu d'imagination pour retrouver de la trésorerie, du sens, et du temps pour venir s'investir dans les collectifs de libraires.

Un sujet a traversé l'ensemble des RNL. Encore marginale il y a deux ans, la trêve des offices initiée par la librairie Le Rideau Rouge a été depuis expérimentée par plusieurs librairies. Entre l'incapacité des groupes éditoriaux à revoir leur modèle, les enjeux environnementaux et l'étranglement des librairies, ce qui semblait impensable à beaucoup il y a encore deux ans s'est transformé en action enthousiasmante. Les retours d'expérience extrêmement positifs montrent que le CA des rayons concernés augmente, le taux de retours baisse, les libraires retrouvent du temps et du sens, les livres ont une durée de vie plus longue, le travail du fonds s'approfondit.

J'ai entendu deux principales réactions de blocage, qui selon moi méritent des réponses claires. La première vient de librairies qui maîtrisent leurs achats, qui n'ont aucun mal à dire non, à équilibrer le travail fonds et nouveautés et qui posent un regard un peu condescendant sur cette pratique, comme la preuve que les libraires la mettant en œuvre auraient un manque de compétences professionnelles ou mettraient en place quelque chose de radical temporairement sans remettre en question leurs pratiques de surcommande le reste du temps.

Je suis en désaccord total avec cette analyse.

Ayla Saura a par exemple été très claire sur le fait qu'à la Nuit des temps, face au succès de l'opération, elles ont repensé leurs pratiques d'achat toute l'année. Loin d'être un coup éphémère, la trêve a eu un effet empouvoirant pour les différentes librairies l'ayant pratiquée, qui se sont autorisées à tenir tête à leur diffusion. En tant que formatrice à la gestion des stocks, je m'en réjouis doublement : **s'il faut poser un acte radical pour se donner le temps de reprendre le contrôle de ses achats, eh bien génial, allons-y.**

À Lilosimages, nous n'avons jamais posé les mots « trêve des offices » sur nos méthodes d'achat, parce que nous la pratiquons à notre manière toute l'année en ne travaillant pas des catalogues entiers, en ne s'engageant sur de la quantité qu'après lecture, en gardant des titres sur tables des mois parce que la vie d'un livre ne tient pas en quelques semaines de présentation avant de repartir au pilon, en s'affranchissant des dates de sortie, souvent. Et pourtant nous nous sommes enthousiasmées pour cet engouement autour de la trêve : elle vient politiser des pratiques d'achat qui bousculent un modèle où le pouvoir est à la diffusion-distribution. Elle donne un cadre commun au refus de la surpublication et du gaspillage. Elle donne de la visibilité au souhait de faire autrement.
OK, nous mettrons maintenant le mot dessus, « trêve » partagée, donc.

La deuxième résistance exprimée est celle qui me crispe le plus : « Ce n'est pas applicable dans ma librairie, ce n'est possible que dans des petites librairies, ou des librairies de centre-ville. » Je suis lasse de ce bouclier permanent brandi pour se dédouaner de ne pas chercher à changer ses pratiques professionnelles. Chaque librairie est différente. Quand on présente des méthodes de travail, quelles qu'elles soient, il ne s'agit jamais de faire un copier-coller d'une librairie à l'autre, jamais. Que ce soit en formation ou dans des retours d'expérience, il faut toujours adapter l'application à la typologie de la librairie, au projet commercial, au territoire. La trêve ne fait pas exception. J'ai entendu des libraires la pratiquer sur un seul rayon, des libraires la pratiquer uniquement sur les groupes pour se permettre de mieux travailler et soutenir des maisons indépendantes… **Tout peut être inventé, l'essentiel est d'entrer dans une logique d'expérimentation.**

Il est temps de faire place à un peu d'imagination pour retrouver de la trésorerie, du sens, et du temps pour venir s'investir dans les collectifs de libraires. Parce que ce que ces RNL ont bien prouvé, c'est que la situation s'aggrave, et que l'urgence à repenser notre modèle économique, à préserver notre indépendance et à mener des batailles politiques est grande. Et n'en déplaise à certain·es confrères et consœurs qui partent en diversification paniquée, ce n'est pas en vendant des chaussettes à la place des livres qu'on fera de nos librairies des sanctuaires contre l'extrême droite.

Anaïs Combeau, Associé·e de Lilosimages, Angoulême

Comment travaillez-vous la nouveauté (ou pas) ?

En jeunesse, les gens s'en remettent vraiment aux conseils ; 90 % est de la prescription. Il faut des repères de fonds qui permettent d'ancrer la légitimité. Comme il y avait très peu de propositions en adulte avant, tout a été à construire, et pas vraiment d'attentes là-dessus, ce qui permet une grande liberté de prescription et de choix pour les libraires ! On a beaucoup de chance à ce niveau.

En fait, les gens viennent chercher à la librairie ce qu'on a aimé et non ce qui est nouveau, ça conditionne énormément notre rapport à la nouveauté, nous ne sommes pas attendues là-dessus… À part pour les éditions Toussaint Louverture, les maisons d'éditions et les collections engagées féministes comme La déferlante ou Les Renversantes ce qui est plutôt cool et que nous travaillons de toute façon car nous les adorons !

Dans le pratico-pratique, on ne prend que ce qu'on a envie de lire, en se demandant : est-ce que livre est pertinent dans notre ligne éditoriale ? est-ce qu'il apporte quelque chose de nouveau à ce champ intellectuel ? Est-ce que je visualise physiquement dans la librairie et que je sais où va être sa place ? ; c'est vraiment ce qui détermine notre choix.

On a aussi une population très militante qui vient à la librairie, et qui trouve donc son compte dans cette sélection choisie.

Comment travaillez-vous concrètement du coup les offices ?

On a des rendez-vous avec des représentant·es en magasin quasiment qu'en jeunesse, le reste on regarde parfois très peu ou pas du tout selon la pertinence des catalogues par rapport à notre ligne éditoriale. On s'autorise à ne pas tout prendre, à regarder en décalé.

On travaille nos quantités en amont des rdv ; on a déjà nos quantités et on parle uniquement des livres choisis si besoin avec les représentant·es et pour parler vraiment des livres, demander des informations complémentaires ou des épreuves et parler de la vie de la librairie.

On ne s'engage pas sur des quantités de livres qu'on a pas lu ; on les lit si possible avant la date des notés ou alors on les rattrape en réassort et on les a une semaine après la parution et c'est ok. Ou alors on les prend en 1 ex. et on les lit sur table. On ne s'engage en quantité que sur les titres que nous avons aimé, où on sait très bien que nous avons la clientèle grâce à notre travail de fonds sur les catalogues depuis des années et nous travaillons en confiance avec

les maisons d'éditions dont nous connaissons la qualité et l'exigence grâce à leur ligne éditoriale claire.

Pour travailler de cette manière on a dû malheureusement poser des ultimatum parfois pour imposer notre manière de travailler ça a été une vraie bataille auprès de nos fournisseurs.

Par exemple, Harmonia Mundi avait baissé la remise d'un point malgré l'augmentation du CA du catalogue il y a quelques années ; c'est la manière de travailler qui a été pénalisée car ça ne collait pas avec leurs tableaux excel... Heureusement nos pratiques d'achats et notre gestion des stocks faisant leurs preuves de manière incontestables nous sommes parvenues à un accord satisfaisant pour les deux parties en faisant respecter le cadre dans lequel nous souhaitons travailler.

On trouve qu'on est en train de vivre un moment charnière dans la chaîne du livre : il y a un décalage qui se creuse entre les nouveaux libraires qui veulent faire autrement et proposer d'autres pratiques et des équipes de représentant·es qui ont des habitudes de travail ou des nouvelles consignes de direction qui ne sont pas en adéquation avec les réalités de la librairie indépendante.

Est-ce que les indépendant·es rentrent en ligne de mire dans votre sélection ?

De fait, ce sont les seuls titres qui nous intéressent haha ; on ne bosse quasiment pas Gallimard, Grasset, Albin...

De manière consciente / inconsciente on est sur l'indépendant car c'est ce qui nous paraît le plus pertinent en terme de proposition aujourd'hui, sur le marché par rapport à notre ligne éditoriale.

Mais on regarde quand même tout et on prend chez les gros ce qui nous paraît important pour nous, car nous savons que les auteurices n'ont pas toujours le luxe de choisir leurs maisons d'édition et si leur propos est pertinent pour nous bien sûr nous commandons leurs livres ; Douce Dibondo chez Fayard par exemple, le seul Fayard qu'on a sûrement eu !

Nos prescriptions viennent de beaucoup d'autres sources : autres librairies qu'on aime, client·es, presse qu'on suit, catalogues de maisons qu'on suit…

On continue à penser qu'on a pas à se faire imposer des visites et un rapport de force qui est parfois complètement démesuré, nous sommes en maîtrise de nos assortiments et de nos achats, justement car nous sommes indépendantes ; on est des client·es avant tout, nous aussi.

**On préfère avoir peu de livres,
une sélection choisie avec soin
et bien les défendre sur un temps long
plutôt que faire plaisir aux diffusions.**

Nous devons travailler d'égal à égal avec la diffusion, entre professionnel·les du livre et simplement avoir du respect pour le travail de chacun·e. Et puis bien sûr, se former entre nous et avoir les bons arguments et outils pour faire face. Plein de choses existent au sein des associations de libraire, de l'École de la Librairie, de l'association pour l'écologie du Livre, du SLF, il faut aussi qu'on (re)prenne la main là-dessus pour faire front et changer nos pratiques afin d'être résilientes dans un marché du livre qui évolue drastiquement !

Ariane Herman, librairie Tulitu, Bruxelles (Belgique)

On n'a manqué de rien et on a eu du temps pour faire autre chose.

De notre côté, on a fait une trêve la première année (2024), en mai et juin, avec tout le monde sauf Harmonia, Belles Lettres et Makassar, en prévenant les représentant·es et en leur proposant de parler du fonds. On a constaté qu'il n'y avait pas eu d'influence sur le chiffre d'affaires, on n'a manqué de rien et on a eu du temps pour faire autre chose. Le point négatif : quelques représentant·es qui nous ont tiré la gueule. J'ai appris par la bande que le boss de Dilibel était super énervé sur nous (mais il a pris sa retraite fin mai 2026), la boss d'Interforum Belgique m'a appelée pour me dire qu'il ne fallait pas que la trêve dure trop longtemps, sinon il fallait revoir les conditions commerciales – mais depuis nous avons de bons rapports.

Cette année, on a fait une trêve sans le dire et en voyant les représentant·es, et personne n'a rien remarqué. ;-)

Solveig Touzé, librairie La Nuit des Temps, Rennes

On a perdu ce côté « hamster dans la roue », mais on a encore l'impression d'être noyées sous les publications.

Les trêves

Après les Rencontres de la librairie en 2024, il a été décidé de tester des trêves de nouveautés en s'y préparant bien : ainsi, les rendez-vous avec les représentant·es n'ont pas été annulés, pour avoir leurs recommandations ; iels ont été prévenu·es six mois à l'avance et questionné·es pour savoir comment travailler autrement ensemble. Les offices ont continué à être travaillés chez les diffuseurs indépendants.

La trêve a été faite chez tous les fournisseurs sur les mois de janvier et février 2025, puis en mai et juin de la même année sur les rayons littératures, en regardant les programmes mais en ne prenant rien en notés.

En septembre 2025, pour la rentrée littéraire, pas de trêve, mais baisse de quantités et pas de prises de quantités pendant les rendez-vous avec les représentant·es, mais avec les notés. Et en 2026, sur les mois de janvier-février-mars-avril : poursuite de la trêve sur la littérature.

Constats

Expérience très positive : de manière très concrète, hausse du chiffre affaires. Mais aussi : baisse des retours, meilleures ventes des coups de cœur, poursuite de titres plus anciens des mois de septembre-octobre, au lieu de les mettre au retour… Et les représentant·es voient que ça marche !

Normalement, nous faisons quatre salves de retours par an ; nous sommes descendues à deux ou trois et avons économisé 800 kilos de retours. Le taux de retour a baissé de 2 à 3 % par rapport à l'année précédente (et, au total, de 12 % sur l'année).

Nous sommes aussi très attentives aux demandes des client·es et passons plus de temps sur notre veille, ce qui nous demande beaucoup de travail.

Travailler moins les offices ne fait pas gagner du temps, mais nous permet de le mettre au service de la qualité de notre veille, et d'ainsi faire plus dans la dentelle.

Nous essayons aussi de mieux nous connaître dans le monde du livre et avons invité l'éditeur des Forges de Vulcain à venir passer une journée d'observation à la librairie ; une expérience très riche car, finalement, il ne connaissait que très peu de choses sur la réalité des libraires (exemple : le transport qui incombe aux libraires). Nous prévoyons aussi d'aller voir comment ça se passe ailleurs, vu que c'est une filière où tout le monde est pressurisé.

On a une richesse de création entre les mains et, à cause du marché capitaliste, on ne peut pas en rendre compte.

Thomas Berrond, librairie des Bauges, Albertville

Il faut que tout le monde se bouge et sache que l'on peut y arriver ! et que c'est même mieux ! L'impression de sortir de prison !

Le contexte de la librairie dans un marché qui noie les livres

Depuis juillet 2023, la Librairie des Bauges a pris une décision radicale : arrêter ses achats d'offices après sa mise en redressement judiciaire. Cette mesure a été dictée par un effondrement brutal de notre chiffre d'affaires, provoqué par l'arrivée du plus petit Cultura de France, implanté à seulement 1,6 km de notre librairie. Cette implantation a fait vaciller notre modèle économique, déjà fragile dans un contexte de forte concurrence et de saturation du marché. Le redressement judiciaire, loin d'être un échec, a constitué un levier pour repenser notre fonctionnement et l'avenir de notre vieille entreprise de 73 ans.

Cette procédure nous a permis d'éviter des licenciements et de préserver notre équipe, notamment deux de nos collaborateurs proches de la retraite. Mais elle nous a surtout offert le temps nécessaire pour réfléchir et redéfinir notre modèle. Le constat est clair : le métier de libraire tel que nous l'avons connu au cours des dernières décennies est en train de se transformer en profondeur, sous l'effet combiné de la concurrence des grandes surfaces culturelles et de la pression incessante des maisons d'édition. Ces acteurs, qui sont devenus des « géants » du secteur, imposent un matraquage incessant de nouveautés et un rythme de production que nous, libraires indépendants, avons de plus en plus de mal à suivre.

L'une des premières conséquences de cette évolution est le phénomène de surproduction éditoriale.

Chaque année, des milliers de titres sont lancés sur le marché, souvent sans réelle prise en compte de leur adéquation avec le public.

De notre côté, en tant que libraires indépendants, nous nous retrouvons dans l'obligation de faire face à une pression de commande, de mise en avant et de gestion des stocks qui devient de plus en plus lourde et dont la maîtrise nous prend de plus en plus de temps, au détriment de notre métier réel.

Notre trêve/grève des offices : une bouée de sauvetage pour un retour à l'essence du métier

C'est dans ce contexte que nous avons décidé de faire de notre handicap une force. On ne nous servait plus les offices parce que nous étions devenus trop « dangereux » (?). Dixit nos nouveaux interlocuteurs des services « crédit » des gros distributeurs. Qu'à cela ne tienne, nous n'en voulions plus ! Cette rupture, bien que difficile à vivre au début, car déstabilisante, a eu des effets profondément bénéfiques. Nous avons pris l'habitude de travailler les offices et les catalogues et de les commander le jour de la sortie, en fonction des demandes réelles de nos client·es et des titres que nous souhaitions défendre. **Ce changement nous a permis de sortir d'une logique de sur-achat et d'impulsion commerciale.**

Les inconvénients de cette démarche sont évidents : nous manquons certains titres très attendus le jour de leur sortie, ce qui peut se traduire par une perte de client·es ou une diminution de nos ventes sur des livres à fort potentiel. Par exemple, l'attente d'un Astérix ou d'un Amélie Nothomb en retard peut avoir des répercussions sur la fidélité de certain·es lecteur·rices. Pourtant, ces inconvénients sont, pour nous, largement compensés :

- moins d'achats = moins de retours : un pilotage de trésorerie facilité ;
- moins d'achats = moins de retours : donc moins de manipulations et moins de travail ;

- moins d'achats de nouveautés = plus de réassort : donc plus de chances à nos coups de cœur de vivre ! Certains passent une année en pile sur table ! Du jamais vu auparavant… ;
- plus de temps pour le conseil : le fait de travailler avec une sélection plus affinée nous permet de mieux connaître nos ouvrages et de mieux les conseiller ; nous avons désormais plus de temps pour discuter avec nos client·es, comprendre leurs besoins et les orienter vers des livres de qualité ;
- une sélection plus réfléchie et plus pertinente des nouveautés : au lieu de suivre les diktats des éditeurs, nous avons retrouvé une autonomie éditoriale. Acheter après la parution nous permet de suivre les tendances réelles, celles qui émergent dans la presse, sur les réseaux sociaux ou dans les conversations des client·es. Nous avons plus de latitude pour choisir des titres en fonction de leur intérêt, et non en fonction de leur date de sortie imposée.

Il nous semble que cette expérience de réduction salvatrice des achats d'offices (nous n'avons jamais réellement employé ce terme de « trêve ». À l'époque de notre mise en redressement, il n'existait pas encore. Nous avons fait la « grève » malgré nous. Nous préférons donc celui de « ralentissement ») nous amène à réfléchir collectivement sur l'avenir du métier de libraire, dans un monde où les acteur·rices de la grande distribution et de l'édition imposent des règles de plus en plus contraignantes. **Si, aujourd'hui, nous parvenons à vivre de manière plus sereine sans dépendre totalement de la logistique des offices, cela ne signifie pas que la question de la concurrence et de la surproduction est résolue. Au contraire, elle est plus pertinente que jamais.**

À l'heure où le marché du livre semble saturé par une offre pléthorique, il nous revient de redéfinir notre rôle et notre valeur ajoutée. Notre force, en tant que libraires indépendantes, réside dans notre capacité à être non pas des vendeur·ses, mais des prescripteur·rices, à affiner nos sélections, à défendre des auteur·rices et des maisons d'édition que nous croyons pertinent·es, et à offrir un conseil personnalisé aux lecteur·rices. Nous avons cette liberté qui nous distingue des grandes surfaces culturelles ou des plateformes en ligne. Ce n'est pas un hasard si les librairies indépendantes restent des lieux de rencontre, de réflexion et de partage de la culture.

En conclusion, la trêve des offices, loin d'être une simple réaction face à une situation de crise, est devenue une véritable démarche de fond qui nous a permis de retrouver l'essence même de notre métier.

À une époque où les grandes surfaces culturelles et les plateformes en ligne cherchent à imposer une logique de quantité, de standardisation et de ventes de masse, nous devons nous affirmer comme des libraires indépendant·es, responsables et critiques, capables de défendre une offre différenciée, réfléchie et engagée.

C'est ce combat que nous devons mener ensemble, en nous soutenant les un·es les autres, pour imaginer un futur viable et enthousiasmant pour notre profession.

Bénédicte Cabane, librairie des Danaïdes, Aix-les-Bains

Si c'était à refaire, je la referais !

Notre trêve des nouveautés a eu lieu en mai et juin 2025.

Nous avons épargné les diffusions indépendantes (Belles Lettres, Harmonia Mundi, Lito et Serendip), celles qui travaillent au trimestre voire semestre (Gallmeister et les Arènes) et MDS pratique/BD (car nous étions alors en pleine tractation avec elleux sur notre remise).

Nous nous sommes appropriés la trêve des nouveautés et l'avons fait à la sauce des Danaïdes : nous avons épluché les programmes comme à l'accoutumée, fait nos sélections sur ces programmes, reçu les représentant·es pour celles et ceux qui venaient.

Par contre, nous n'avons rien passé en office mais avons commandé semaine par semaine notre sélection, via le réassort. Histoire d'immobiliser les lignes d'office ! C'était un travail assez fastidieux que je ne referais pas, je pense.

En termes de chiffres, vu que nous avons tout de même travaillé les offices, certes en réassort, pour nous et pour les diffuseurs, finalement cela a eu peu d'impact au global (sauf bien sûr pour la répartition entre office et réassort). Peu de ventes manquées à mon sens, mais ce sont des programmes avec peu d'enjeux ou de grosses sorties. Sauf pour un titre chez Arthaud, *La Tentation du lac*, de Patrice Leconte, qui se passe à Aix-les-Bains : il était attendu par ici et les gens ne comprenaient pas que nous ne l'ayons pas et sont allés le chercher à l'espace culturel Leclerc à la sortie de la ville !!!

L'intérêt principal de cette trêve, comme finalement l'impact économique ne s'est pas ressenti de notre côté, a été toutes les discussions engendrées autour de cette décision.

D’abord au sein de l’équipe : convaincre de l’intérêt et de l’utilité. Je ne pense pas y être arrivée, mais comme je suis une des deux décisionnaires, tout le monde s’est plié à l’exercice.

Ensuite, les discussions auprès des client·es : très intéressantes pour celles et ceux qui voulaient en savoir plus…

Et, le plus important, les discussions avec les représentant·es : nous avons eu toutes les réactions possibles et imaginables !

- Des incompréhensions, voire de la fidélité pure et dure aux discours tenus par les diffusions (avec même des petites mesures de rétorsion mesquines, du genre : « comme tu fais la trêve, je ne vais pas te compenser ce retour », alors qu’il y avait un litige en notre faveur dessus…).

- De l’indifférence, du « c’est son dada du moment, ça lui passera… ».

- Et puis deux réactions surprenantes : une de totale adhésion à notre cause, avec une personne qui a même mis en place des commandes de réassort avec de la sur-remise sur ces offices pour encore plus impacter le système… ; et un qui ne comprenait pas au début mon discours sur la surproduction, sur le plus, le toujours plus et trop… et qui a fini par faire tomber le masque en me disant que lui aussi n’en pouvait plus, ne croyait plus à ce système. Il n’est jamais revenu depuis : arrêt longue maladie…

Donc rien que pour toutes ces discussions, l’expérience fut positive et, si c’était à refaire, je la referais ! (Au sens : si je ne l’avais jamais faite). Mais en réalité, vu notre façon de travailler ici, je pense que nous faisons quotidiennement cette trêve des nouveautés, mais de façon silencieuse, sans la nommer…

Affiche à destination de la clientèle de la librairie :

Oyez ! Oyez !

Sur les mois de mai et juin, votre librairie participe à la trêve des nouveautés initiée par l’Association pour l’écologie du livre.

Concrètement, cela signifie que nous ne recevrons pas les livres le jour de leur sortie mais en décalé, une semaine après.

Et ceci pour tenter de faire prendre conscience à la profession (hum, hum, principalement aux éditeurs) de la surproduction éditoriale, entre autres…

Si vous voulez en savoir plus, n’hésitez pas à en parler avec nous (surtout avec Bénédicte !!!).

Merci pour votre compréhension.

La fine équipe des Danaïdes

Mathilde Charrier, librairie Le Rideau Rouge, Paris

La nouveauté n'est pas une fin en soi !

Depuis trois ans, je fais des trêves de nouveautés en littératures francophones et traduites, en poésie ; un mois sur deux sur les grands groupes ou deux mois de suite quand je sens que je n'arrive pas à suivre la cadence de catalogues trop fournis, de mon rythme de lecture et de la valse des retours. Depuis ce choix, je ne me sens plus une mauvaise libraire de ne pas réussir à suivre le rythme imposé par l'industrie du livre, qui ne se soucie pas de notre capacité réelle de travail et de la réalité économique et d'attention des lecteur·rices.

Au contraire, grâce à la trêve, quel apaisement, même pour quelques semaines, de voir des livres qui restent sur table, qui attisent notre curiosité sur le long terme, qui nous paraissent nouveaux quand bien même ce sont des piles de fonds… Cela m'a permis d'enfin arriver à prendre le temps de travailler plus finement les rayons, et ainsi de faire de la dentelle et non du gros œuvre, et surtout de prendre en considération notre clientèle, qui regarde ce que nous avons de nouveau sur les étagères… Le temps que nous passons, en tant que libraire, envers la nouveauté est si décorrélé du temps qui lui est réellement alloué dans nos conseils au quotidien !

En effet, quel système fou ! Le fait de passer son temps à regarder des centaines de pages de catalogues chaque semaine, de faire des choix sur quelques lignes, de discuter brièvement avec un·e représentant·e qui souvent lui-même n'a pas eu le temps de lire ce qu'elle défend, de se retrouver avec des piles et piles de livres à lire, à vendre… puis à retourner. Un système qui nous rend indisponibles pour nos client·es, quand on pense déjà aux livres qui vont sortir dans six mois, et rend le conseil particulièrement difficile quand tout s'entrechoque, se mélange, se superpose après la lecture de 210 résumés de livres à paraître en l'espace parfois d'une seule journée…

En faisant ces trêves, je m'aperçois que je peux conseiller d'autres choses que de la nouveauté et aller vers une lecture ancienne, aimée, conseillée par un·e client·e, et trouver d'autres formes de conseils et de prescriptions que celles imposées par le marché de la nouveauté. Je me suis rendu compte, par cette recherche-action, que nous n'avons manqué de rien, malgré la trêve, dans la société d'abondance dans laquelle nous sommes, et qu'au contraire mon travail et mes interactions ont retrouvé l'essence même d'être libraire.

Que la seule chose qui nous manque, c'est du temps.

Une industrie du livre qui tend à produire pour elle seule, sans se soucier de ce qu'elle produit, de celles et ceux qui y travaillent, de son lectorat, est une industrie qui produit pour s'autoalimenter, une industrie autophage.

Alors des nouveautés, oui, mais celles-ci ne doivent pas être une condition d'achat, car *le texte se suffit à lui-même* (Derrida) ; nos choix ne doivent plus être basés sur un marché productiviste, mais sur ce qui fait le cœur de notre métier, c'est-à-dire notre capacité à aller chercher la beauté quoi qu'il arrive.

« Dans le cœur d'un lecteur, il y a de la place pour plusieurs écrivains.[6] » Un texte de qualité n'a pas besoin de l'argument de la nouveauté pour vivre, il saura trouver son chemin ; un·e libraire n'a pas besoin d'être nourri·e par un système qui tend à le ou la détruire pour choisir, iel saura trouver son chemin.

6- Safaa Amrani, Balla Fofana, Ève Guerra, *Écrivez quelque chose !*, « Humanité Heureuse », éditions Le Sélénite.

Amanda Spiegel, librairie Folies d’encre, Montreuil

Le trigger a été la trêve des nouveautés.

La décision de tester une trêve des nouveautés en 2025 a été discutée après la table ronde dédiée à l’impact économique et écologique des retours aux Rencontres de la librairie de 2024. Les discussions avec les salarié·es ont révélé que la peur principale était celle de rater un titre important. Toutefois, ça a été un déclic et, aujourd’hui, on est à 10 % de retours.

Ce qu’on a constaté :

- moins de manutention ;
- des livres restés plus longtemps sur tables et donc lus ;
- pas de perte de chiffre d’affaires ;
- nouvelles habitudes de travail prises ;
- tout a été réinterrogé au sein de la librairie, dans nos manières de faire ;
- plus de travail de dentelle ;
- nous sommes passé·es de 17 % de retours à 12 % sur la période ;
- on a retrouvé des espaces pour mettre en scène du fonds, des thématiques, faire des focus sur un livre… on montre beaucoup plus nos choix.

Conclusions super intéressantes et qui changent en profondeur la manière de travailler dans la librairie !

Chloé Atlan, librairie L'Étape littéraire, Raon-l'Étape

Le mieux serait que les éditeurs arrêtent totalement cette rentrée littéraire d'hiver qui n'a aucun sens.

J'ai vu passer un communiqué sur la trêve des nouveautés qui a été faite, et qui sera refaite de mon côté pour ce début d'année.

Je ne fais pas une trêve à 100 %, je l'avoue, car je dois quand même avoir les grands noms qui sortent en janvier, à mon plus grand désespoir. Je ne commande pratiquement rien en janvier et février, et très peu en mars et avril, afin d'alléger au maximum des mois calmes remplis de retours de Noël et d'alléger également les factures post-fêtes.

Le mieux serait que les maisons d'édition arrêtent totalement cette rentrée littéraire d'hiver qui n'a aucun sens à mon goût puisque les client·es désertent les commerces, car iels ont tout dépensé en décembre et se retiennent en janvier, à la suite des nombreuses augmentations que l'on retrouve dans tous les domaines (et les livres ne sont pas en reste niveau augmentation…).

Je reste une commerçante qui a besoin de faire du chiffre, donc je commande uniquement les noms ultra connus qui marcheront à coup sûr, même si cela n'aide pas les petit·es auteur·rices qui veulent se faire connaître. Le choix de la vente assurée prime sur le texte, malheureusement, surtout ces derniers temps.

Il n'empêche que je ferme à chaque fois la librairie pendant deux semaines en janvier, c'est bien la preuve que nous n'avons personne et absolument pas besoin de nouveautés à cette période.

Je me limite déjà énormément en temps normal sur les offices, pour éviter une surcharge dans la librairie. Je préfère avoir une étagère à moitié vide que de payer des livres, et les frais allers-retours qui vont avec, pour rien.

Je reçois peu de représentant·es, je suis une toute petite librairie et ils ne se déplacent généralement qu'une fois par an, pour ceux qui le font. Quand j'avertis certain·es avant leur rendez-vous que je ne commanderai pas, je n'ai plus de nouvelles d'elleux pendant plusieurs mois, malheureusement, et je dois les relancer. Ils ne comprennent pas forcément que, pour sauver certains mois, je suis obligée de ne rien commander (et des livres, nous en avons suffisamment !)

Olivier Verschueren,
Livre aux Trésors, Liège

Trêve des nouveautés, hypothèses et curation

Si la trêve des nouveautés en librairie n'a jusqu'à présent pas été massivement suivie, elle a cependant marqué les esprits.

Les libraires qui l'ont mise en place ont pu se rendre compte que, ce faisant, ils et elles touchaient un nerf sensible du commerce du livre : la production (effrénée) de « nouveaux » produits qui permet aux majors de l'édition d'intensifier les flux (lucratifs) qui transitent par leurs outils logistiques et de phagocyter à leur profit les tables des librairies. Le grain de sable de la trêve a fait doucement grincer les dents des diffuseurs.

Du côté des libraires, couper momentanément le flux implique de se débattre avec quelques contradictions apparentes.

L'une d'entre elles est la suivante : en refusant de recevoir un temps les nouvelles parutions de tel ou tel diffuseur, ne contrevient-on pas à notre devoir de pluralisme et de défense de la bibliodiversité ? Dit autrement, commander moins ne risque-t-il pas d'appauvrir l'offre de nos librairies ? Et, conséquemment, de faire baisser notre chiffre d'affaires ?

J'aimerais apporter ici un élément de réponse à cette question, en m'appuyant sur la notion de « curation », notion rencontrée dans l'excellent livre de Sophie Noël, *Le petit commerce de l'indépendance* [7].

Anne Piponnier, chercheuse en sciences de l'information et de la communication, donne une définition très stimulante de ce que recouvre le terme de « curation » dans les domaines de l'art et du numérique [8].

Quelques extraits :

« La curation désigne l'activité par laquelle des œuvres de création, des contenus, des informations de toutes sortes vont faire l'objet d'un soin particulier pour être portés à l'attention de publics diversement identifiés et ciblés. »

« Par curation, sont désignées les activités de gestion et de hiérarchisation des contenus disponibles sur la toile en vue de faciliter leur accès. »

« L'objet de l'exposition est *tout autant l'attention portée à l'œuvre que l'œuvre elle-même* – c'est moi qui souligne – et c'est précisément dans cette mise en abyme que la curation prend sens et peut faire médiation. »

Dans son enquête sur le monde de la librairie, Sophie Noël a comparé la situation de la France (pays de la loi Lang) à celle de la Grande-Bretagne (pays où le *Net Book Agreement* – équivalent du prix unique du livre – a été abandonné en 1995). Sans surprise, les librairies anglaises ont beaucoup souffert de la dérégulation du prix des livres après 1995. Mais, nous apprend Sophie Noël, on assiste depuis quelques années à un regain de vigueur de ces librairies, depuis qu'elles ont compris que leur survie ne passait pas

7 - *Le petit commerce de l'indépendance, Une sociologie de la librairie au début du XXIe siècle*, Sophie Noël, Presses Universitaires de Rennes
8 - https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/curation/

par un combat focalisé sur les prix (perdu d'avance face aux plateformes en ligne et aux majors de la librairie), mais bien par l'application de la notion de « curation » dans leurs magasins.

Les librairies indépendantes anglaises ont retrouvé des couleurs quand elles ont pris conscience qu'elles devaient faire la différence non pas sur les prix qu'elles pratiquaient mais sur la qualité de leur offre et – surtout – sur la mise en valeur particulièrement soignée de leur offre.

La curation en librairie, ou l'art de prendre soin des livres comme s'il s'agissait d'œuvres d'art !

Posons une hypothèse : si les librairies indépendantes françaises et belges ont du mal à garder la tête hors de l'eau, c'est en bonne partie à cause du flux excessif de nouveautés qu'elles doivent gérer. Investissements financiers lourds au moment de l'achat et au moment des retours (rappelons que retourner des invendus coûte au bas mot 10 % du prix du livre : 1 000 € de retours coûte 100 € ; 100 000 € de retours coûte 10 000 €) ; temps (et donc coût) du déballage des caisses, de la réorganisation des tables et du rangement dans les rayons ; perte de sens due à l'accélération du « livre qui chasse l'autre », sentiment de ne plus pouvoir défendre les livres comme il faut (c'est-à-dire en prenant le temps qu'il faut).

La trêve des nouveautés est née de ce constat, dans ce contexte de surproduction délétère. Et si les libraires qui la pratiquent craignent un appauvrissement de leur offre, qu'iels se rassurent en adoptant la belle démarche qu'en Angleterre on nomme « curation ».

L'équation vertueuse au départ de la trêve est : acheter moins mais mieux.

Mais ce n'est pas suffisant. Il faut qu'ensuite les livres scrupuleusement choisis auprès des représentant·es trouvent, en arrivant en magasin, des libraires prêt·es à prendre le temps de les peser chacun, les soupeser, les parcourir, les lire. De quoi ça parle ? Quel est l'intérêt ? Qui ça peut toucher ?

Et puis enfin, que les libraires s'appliquent à exposer chaque livre de la meilleure manière. Prendre le temps de soigner la mise en valeur des livres, leur exposition. Quelle place est la plus pertinente ? Avec quels autres livres les faire résonner ? Jouer avec les collections, les couleurs, les thématiques, les rapprochements qui créent du sens.

Équation vertueuse corollaire indispensable de la première : moins de livres, mais mieux exposés. Que chaque livre qui entre en librairie puisse voir sa force d'attractivité décuplée par sa mise en valeur, patiente mais résolue.

C'est ainsi qu'une nouvelle politique de l'achat en librairie, écoresponsable et décroissante, mais aussi soucieuse de la mise en valeur de chaque livre, permettra de redonner des couleurs à nos librairies.

Baladine Claus, médiathèque des Sorinières

Pour résumer : un essai humble, qu'il faudrait réitérer.

Le contexte : une saison *Ralentir.*

La médiathèque des Sorinières (9 000 habitant·es, Nantes Métropole) a ouvert en septembre 2022 et a vite rencontré un énorme succès. Gratuité universelle, 30 heures d'ouverture hebdomadaires, de beaux espaces, des collections riches expliquent ce succès, qui est vite devenu lourd à gérer pour les 6 bibliothécaires professionnel·les.

Devant la surcharge de travail pour l'équipe des bibliothécaires et la demande de Madame la Maire de faire moins d'animations pour se consacrer à l'accueil, il a été décidé de mettre en place une saison sous le thème « Ralentir », de septembre 2024 à janvier 2025.

Cette saison « Ralentir » était une nécessité, inspirée par la réflexion en cours dans le monde de la culture sur le ralentissement : trêve des nouveautés dans certaines librairies, concerts Ralentir à Stereolux…

L'inspiration venait aussi de la participation de la directrice (Baladine Claus) au groupe de réflexion Écologie du livre de Mobilis [9].

Le ralentissement est aussi politique, c'est une remise en cause du rythme accéléré de nos vies professionnelles.

Objectifs :

- retrouver de la sérénité dans l'équipe, faire moins mais mieux ;
- parler « ralentissement » avec le public ;
- donner plus de temps au public, ne pas le presser, mais lui offrir le temps de profiter de la médiathèque.

9 - https://www.mobilis-paysdelaloire.fr/magazine/ecologie

Moyens mis en œuvre :

- moins d'événements (de 40 au 2e semestre 2023 à 30 au 2e semestre 2024) pour mieux d'événements : prendre le temps de construire, avoir plus de temps pour communiquer et faire de la médiation ;
- une empreinte carbone moins lourde (moins de déplacements) ;
- une programmation qui fait la part belle au temps long, au lâcher-prise : sieste musicale, découverte de la sophrologie, film sur la *low tech*, 20 ans de l'AMAP des Sorinières ;
- moins de mise en avant des nouveautés pour lutter contre la course aux nouveautés de certain·es lecteur·rices et valoriser le fonds ;
- prêter les documents plus longtemps (six semaines au lieu de quatre).

Bilan :

- une meilleure médiation des animations ;
- les animations sur la thématique « Ralentir » n'ont pas touché beaucoup de monde, sans doute parce qu'elles étaient nouvelles et destinées principalement aux adultes, qui sont moins faciles à faire participer que les enfants

Et au niveau des collections :

- la mise en valeur du fonds (valorisation sur table, sélections…) était intéressante ;
- les nouveautés étaient rangées en rayons et non plus sur les tables de valorisation ;
- le prêt de six semaines a été très apprécié, et donc pérennisé ;
- les lectures d'albums par des bénévoles le mercredi après-midi pour laisser les parents souffler fonctionnent bien.

Les objectifs de la trêve des nouveautés :

- faire réfléchir l'équipe de bibliothécaires et les lecteur·rices à la différence entre librairie et bibliothèque (nouveautés pas disponibles de suite, achat de 1 200 titres/an sur une production de 60 000, soit 2 %) ;
- mettre en valeur les livres du fonds (longue traîne) ;
- expliquer notre façon de fonctionner : le rythme des commandes, l'équipement des livres…

Nous avons continué à acheter des nouveautés (budget identique) mais avons cessé de les mettre en avant. Nous avons arrêté de les présenter sur les tables de valorisation à l'entrée de la médiathèque.

Mise en œuvre & retours

- peu de répercussions sur le public, l'effet pédagogique souhaité n'a pas réussi ;
- quelques lectrices empressées nous ont demandé où étaient les nouveautés… nous leur avons répondu qu'elles étaient mélangées avec les autres livres ! ;
- nous avons peu parlé de surproduction et de concentration éditoriale avec les lecteur·rices, à de rares exceptions près. Parmi l'équipe de bibliothécaires, seules 4 sur 6 se sentaient assez à l'aise sur le sujet et en mesure de le faire.

En revanche, nous en avons parlé avec l'élu à la Culture (à l'écoute) et les membres de la Commission culturelle (qui découvraient le sujet).

Maxime Brousse, librairie de la Gargouille, Briançon

La nouveauté en librairie : une notion mouvante… à s'approprier.

Je crois qu'au fond, « la nouveauté », c'est ce que moi je découvre en tant que lecteur, et que je veux défendre en tant que libraire. Parfois, cela s'aligne avec le calendrier des nouveautés éditoriales, parfois non… Prenons *La Vie et demie et Hivernal,* par exemple. Le premier est un roman de 1979, écrit par le Congolais Sony Labou Tansi, que m'a conseillé un client il y a deux ans. Le second est italien, signé Dario Voltolini, et vient de sortir aux éditions du sous-sol (2026). Pour moi, ils occupent la même place, et sont mis en avant de la même manière : un bandeau fait maison les recommande à mes client·es – qui me demandent souvent quels sont mes derniers coups de cœur, mais se moquent de savoir si ceux-ci ont deux semaines ou trente ans.

Ce qui est « nouveau », c'est donc ce que le lecteur ou la lectrice ne connaît pas encore, et ce qui lui fera découvrir un pan insoupçonné de la littérature ou du monde – c'est ce qui résonne.

C'est vrai avec la littérature, mais ça l'est aussi, souvent, pour les essais et les reportages.

Est-ce qu'il faut pour autant rêver d'un monde sans nouveautés ? Bien sûr que non – impossible d'imaginer un monde sans *Triste Tigre* (Neige Sinno) ! Les nouveautés apportent un éclairage nouveau, contemporain, indispensable. Elles entrent en dialogue avec les livres qui sont venus avant. L'enjeu pour les libraires, c'est donc de ne pas se laisser dicter le rythme et le volume des nouveautés, et de comprendre lesquelles intégrer et comment pour qu'elles dialoguent avec notre fonds.

III. QUELQUES PISTES D'ANALYSES AUTOUR DE LA RECHERCHE-ACTION

En 2024, nous avions documenté le fait que les trêves **n'avaient pas impacté le chiffre d'affaires** des librairies trêveuses et que les **client·es ne s'en étaient rarement rendu compte.**

En 2025, certaines librairies ont communiqué ouvertement sur cette action auprès de leur clientèle et les raisons pour lesquelles elles y participaient. Il se trouve que la question de la surabondance de parutions n'était pas une surprise pour la grande majorité des client·es, qu'iels comprenaient parfaitement la démarche et qu'iels subissaient, par ailleurs, des formes d'accélérations contemporaines dans leurs vies professionnelles et personnelles.

Du côté des **relations commerciales avec la diffusion,** la première trêve avait souvent déclenché des réactions d'incompréhension, voire de rejet. La seconde trêve a en partie rejoué cette partition mais pas seulement. Lié sans doute à des difficultés économiques accrues, à l'augmentation du prix du papier et de l'énergie, le modèle de production est plus tendu que jamais et de plus en plus de diffusions commencent à changer de perspective ; en effet, décroître la production semble ne plus être un sujet tabou et de fait on assiste à une légère baisse depuis trois ans. Plusieurs représentant·es ont ainsi acté, voire accompagné cette recherche-action qui se prolonge par des discussions relatives à d'autres manières de faire ensemble.

Enfin, les trêves ont nécessité des **réorganisations dans les pratiques et beaucoup de discussions au sein des équipes.** Si cela a parfois créé des incompréhensions et des désaccords lors des phases de préparation et que des librairies n'ont pas encore trouvé comment l'expérimenter de la manière la plus juste pour elles, dans l'ensemble les trêveuses ont réinterrogé en profondeur leurs manières de faire et ont permis d'en mettre en place de nouvelles.

IV. LE REGARD SUR LA TRÊVE DE JEANNE GUIEN

philosophe et chercheuse, autrice du livre
Le désir de nouveautés. L'obsolescence au cœur du capitalisme (XV^e-XXI^e siècle), La Découverte, 2025

L'industrie du livre n'est pas différente des autres industries

Il n'y a pas d'exception culturelle pour le livre ; celui-ci, comme tout autre objet de consommation, fait partie d'une industrie capitaliste et répond à des enjeux bien précis pour dégager du profit. Le statut de prix unique et la TVA à 5,5% du livre ne l'empêche pas d'être un produit comme les autres ni d'être en dehors d'un marché libéral… La focale mise sur la nouveauté dans ce système de production permet de vendre davantage. Au sein de la filière livre on retrouve en effet les trois piliers de la néophilie : surproduction, rotation rapide des stocks et communication débordante. Salons, publicité, rentrées littéraires contribuent à fabriquer de l'anticipation et de la « fomo » (*Fear Of Missing Out* = peur de manquer quelque chose). Les libraires et le lectorat peuvent ressentir une peur de ne pas produire assez, ne pas être visible et de manquer des occasions.

La nouveauté : un type d'obsolescence

Programmer de la nouveauté, c'est participer à un système de production qui se soucie avant tout de… produire. Ainsi sont mises en place différentes stratégies pour rendre « out » ou obsolètes très rapidement des livres qui sont parfois à peine parus (et jamais lus). En ne rendant attirant que ce qui est nouveau – par des bandeaux sur les livres, des campagnes de communication, de la pression sur la nouveauté à l'office, une rotation des stocks très rapide… la filière livre contribue à construire une valeur en soi, «la nouveauté», qui rend rebutant tout le reste et qui permet donc de produire plus au lieu, par exemple, d'écouler ou faire vivre ce qui existe.

On pousse ainsi celles et ceux qui écrivent et qui sont publié·es à le faire constamment et sous pression, aux maisons d'édition de suivre une cadence de publication importante et (pour faire court), aux libraires de s'adapter à une rotation incessante.

Tout cela non pas pour permettre une soif inassouvie de nouvelles choses par des lecteurices ou les auteurices, mais pour faire fonctionner une économie capitaliste, qui se soucie peu au final de savoir si les livres seront lus.... ou non ! D'ailleurs certains livres partent au pilon alors qu'ils sont encore en vente et se portent plutôt bien. Cela coûte moins cher de les jeter et les produire à nouveau plus tard, que de les stocker. C'est absurde !

Un système pétri de contradictions

« On a jamais produit autant de livres tout en disant que les gens ne lisent plus, c'est bizarre. »

On ne peut que souligner le nombre de contradictions dans lesquelles les libraires vivent... En leur demandant d'être à la fois des prescripteu·res et des commerçant·es, des dénicheur·es de nouveautés et des garant·es d'une longévité éditoriale, ces tensions permanentes ne relèvent pas d'incapacités propres à celle ou celui qui exerce son métier, mais du système en place, pétri d'injonctions contradictoires. En tant que libraire, il est possible de pointer les contradictions du système, mais ce ne sont pas ces dernier·es qui en sont responsables. Ni à même de trouver des solutions à une mécanique huilée qui se base sur des discours contradictoires permanents et qui rend impossible leur résolution ; ainsi il ne sert à rien de trouver des excuses ou de la cohérence à un système qui ne cherche pas à l'être.

Les libraires sont légitimes de ressentir ces contradictions mais ils n'ont pas à faire de ces contradictions le cœur de leur pratique. Ils n'ont pas à résoudre seuls les problèmes posés par le capitalisme, mais ils peuvent les dénoncer collectivement.

Concernant sa situation d'autrice (juin 2026)

« Ayant reçu mon relevé de droits d'auteure aujourd'hui, je partage avec vous ce constat : sur 5 000 exemplaires produits pour mon dernier livre, plus de 3 000 ont été vendus, plus de 600 retournés et... 544 pilonnés !

C'est une surprise pour moi, car je pensais naïvement que les livres n'étaient pilonnés qu'après un certain temps de constat de non-vente. Or il s'agit des chiffres pour 2025, soit l'année même où le livre est sorti. Il est sorti en mars, donc apparemment, à l'ère de la néophilie, on ne peut pas attendre plus de huit mois avant de pilonner des livres. Et ce, alors que le livre est encore en vente, presque épuisé, et que je reçois encore des invitations pour le présenter... »

V. LES RENCONTRES NATIONALES DE LA LIBRAIRIE (RNL) 2026 :

« CE DONT ON A PARLÉ TOUT LE WEEK-END, C'EST DE LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS »

librairie La Virevolte

Les RNL ont lieu tous les deux ans et réunissent environ 700 libraires et 500 autres professionnel·les de l'interprofession et des pouvoirs publics et associatifs. En 2026, à Rennes, l'ambiance était à la fois combative et tendue, dans un contexte économique fragile pour les librairies [10]. Les différentes études, discours et tables rondes sont disponibles sur le site du Syndicat de la librairie française [11] (SLF).
Si la trêve s'est invitée à de très nombreuses reprises dans les discussions formelles et informelles, trois moments en ont été particulièrement révélateurs.

- Le premier avec la restitution de l'étude sur la production de 2000 à 2025 [12], où l'on peut retenir notamment : 58 % de titres en plus sur vingt-cinq ans (qui comprend une baisse de 6 % sur les trois dernière années) ; des secteurs particulièrement impactés comme la littérature ; la responsabilité des marques éditoriales produisant plus de 100 titres par an.

Si les représentant·es du Syndicat national de l'édition (SNE) ont tenté de minimiser cette étude, l'expérience de la trêve fut la réponse des libraires dans la salle. Nous avons ainsi pu constater que cette recherche-action n'était plus seulement une expérimentation de l'association, mais bien un outil de plaidoyer et un levier pour une baisse d'une production asphyxiante.

- Le deuxième avec la table ronde « La place de la nouveauté en librairie. Entre nouveaux imaginaires et construction économico-culturelle, quel rôle joue aujourd'hui la nouveauté en librairie ? », avec Jeanne Guien, philosophe et autrice du livre *Le désir de nouveautés*, Caroline Faye de la librairie des Bauges et Mathilde Charrier de l'Association pour l'écologie du livre [13].

10 - Voir le discours de la présidente du Syndicat de la librairie française.
11 - https://www.syndicat-librairie.fr/nos-actions/les-rencontres-nationales-de-la-librairie
12 - https://nuage.ecologiedulivre.org/s/yQkWPqoCPYWz5qX
13 - Restitution des table-rondes sur le site du Syndicat de la librairie française.

Le regard de Jeanne Guien sur l'expérimentation de la librairie des Bauges et les discussions sur « la fabrique de la nouveauté » dans la filière livre ont permis de donner de la consistance à des expériences parfois forcées, parfois voulues mais toujours en questionnement sur la surproduction, et d'élargir la réflexion. À noter qu'un nombre important de librairies trêveuses étaient dans la salle et ont pu prendre la parole également.

- Le troisième a eu lieu lors d'une table ronde sur la maîtrise des achats, « Politiques d'achat : comment acheter en conciliant la défense de la création, la construction de l'identité de la librairie, la surproduction et l'évolution du lectorat ? », avec notamment la librairie La Nuit des Temps (Rennes) et Chloé Beaujouan, directrice des ventes d'Actes Sud Diffusion. Cette table ronde, non consacrée à la trêve initialement, a cependant démontré l'aspect collectif de la recherche-action et la possibilité de l'étendre à la diffusion et à l'édition dans des perspectives communes.

Si nous avions déjà été invité·es pour parler de la trêve en 2024, lors des RNL à Strasbourg [14], cette édition 2026 a acté que la trêve n'est plus la recherche-action de quelques librairies mais est devenue une forme puissante de plaidoyer collectif, qui réunit de plus en plus de personnes et qui commence à trouver des échos dans d'autres métiers de la filière.

14 - https://soundcloud.com/syndicat-librairie/nouveautes-faire-mieux-avec-moins?in=syndicat-librairie/sets/ateliers-des-rencontres&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing

VI.
ET MAINTENANT ?

La première recherche-action de l'Association pour l'écologie du livre arrive maintenant à son terme.

Si nous continuerons à en parler et à accompagner les librairies qui le souhaitent, il se trouve que les librairies trêveuses se sont appropriées collectivement cette proposition, de manière astucieuse et performative. Elles ont ainsi relié ce travail à leur situation et leurs besoins, avec leurs propres interrogations, colères ou frustrations.

Pour celles et ceux qui ne l'ont pas encore expérimentée et qui le souhaiteraient, des outils sont formalisés [15], des librairies trêveuses identifiées existent et l'association se tiendra toujours à disposition des besoins particuliers ou collectifs.

La question de l'accélération et du flux est à la base de notre travail et de nos réflexions écologiques. Nous nous sommes saisi·es de cette question via une recherche-action à destination des librairies, pour autant, dès le départ, nous souhaitions que l'ensemble des acteur·rices de la filière s'empare de ces problématiques aux forts impacts écologiques, économiques, sociétaux et culturels.

Lors des RNL de 2026, nous avons pu constater avec plaisir qu'un grand nombre de librairies s'étaient saisies de la trêve comme un levier collectif de changement profond dans les relations avec les diffusions commerciales. Nous avons pu aussi voir, grâce à l'étude sur la production des années 2000 à 2025, que nos intuitions étaient justes : l'accélération est confirmée par les chiffres et, surtout, la responsabilité des grands groupes est avérée. Cette étude permet de dresser un panorama plus précis, qui ne demande qu'à continuer à être approfondi.

Le Syndicat National de l'Édition continue de relativiser les

15 - https://ecologiedulivre.org/actions/agir/la-treve-des-nouveautes

conséquences du rôle central de la nouveauté dans l'économie du livre. Néanmoins, nous ne perdons pas espoir que tôt ou tard, le dialogue finira par aboutir. Et puisque nous sommes d'une ténacité sans faille, nous allons continuer à expérimenter, documenter et poser des questions qui dérangent, jusqu'à être véritablement entendu·es.

Ainsi, pour la suite, nous souhaitons poursuivre notre travail de plaidoyer en outillant les collectifs de professionnel·les à la trêve et en organisant une recherche-action de « contre-marketing » autour de la nouveauté dans l'ensemble de la filière. Pour ce faire, nous souhaitons mobiliser une réflexion profonde autour de ce qui pourrait s'appeler « la fabrique de la nouveauté », inspirée par les recherches autour de cette question ainsi que par les expérimentations faites.

Nous avons ainsi l'espoir que ce travail de réflexion infuse dans l'ensemble de la filière, afin que celle-ci puisse s'atteler à considérer autrement le modèle de production qui la soutient depuis une vingtaine d'années.

ANNEXES

Affiche proposée par l'association à destination des client·es — Page 69

Article paru sur le site *20 minutes*, Jérôme Gicquel, 18/01/2025 — Page 70

VOTRE LIBRAIRIE FAIT LA TRÊVE DES NOUVEAUTÉS

La trêve des nouveautés, c'est quoi ?

Depuis les années 2000, la production de nouveaux livres croit de manière exponentielle : aujourd'hui c'est 300 nouveautés par jour qui sont proposées aux différents points de ventes. Sur l'ensemble de cette production, au moins 1 livre sur 5 sera pilonné, c'est à dire détruit... La surproduction et le gaspillage des ressources touchent aussi le secteur du livre.

La concentration éditoriale sous-tend cette dynamique. Quatre grands groupes financiarisés (Hachette, Editis, Média-Participations et Madrigall) possèdent plus de 70% du marché de l'édition en France. Si l'édition a toujours été, comme d'autres industries culturelles, une économie de l'offre, celle-ci pâtit aujourd'hui de logiques hégémoniques qui poussent les principaux acteurs du livre à produire de plus en plus de titres pour occuper les tables des librairies, laissant par ailleurs peu de place au temps long et aux acteurs indépendants pour exister.

Ainsi, face à ce débordement, nous ressentons chaque jour ce gaspillage organisé et ses conséquences : épuisement des ressources (bois et eau, pétrole pour le transport), épuisement humain (temps de manutention, effets physique...), épuisement du plaisir à faire notre métier.

Face à des logiques irresponsables, il est urgent de ralentir et repenser des modèles différents. Alors on s'autorise, pendant quelques temps, à faire une pause. À ne plus travailler en amont les nouveautés publiées par les majors du secteur et les commander au besoin.

Cette pause nous permettra de reprendre du souffle, de réfléchir à nos pratiques à l'aune de ce temps accordé, en dehors de la vitesse propre au capitalisme. Nous menons cette démarche avec d'autres confrères et consœurs, qui partagent nos inquiétudes, nos interrogations et le souci du livre et de la lecture. Et bien sûr, nous sommes disponibles pour en parler avec vous autant que nécessaire.

La trêve des nouveautés, qui rassemble une multitude de librairies trêveuses, est une initiative portée par :

L'ASSOCIATION POUR L'ÉCOLOGIE DU LIVRE

contact@ecologiedulivre.org // https://ecologiedulivre.org/

Affiche proposée par l'association à destination des client·es

Article paru sur le site *20minutes*, Jérôme Gicquel, 18/01/2025

« On n'a plus le temps de lire »… Croulant sous les livres, ces librairies décrètent la trêve des nouveautés

Trop, c'est trop. Alors que plus de 500 nouveaux romans sortent en cette rentrée littéraire, certaines librairies ont décidé de dire stop à cette course effrénée en réduisant drastiquement les nouveautés dans leurs rayons.

L'essentiel

- En cette rentrée littéraire d'hiver, 507 nouveaux romans débarquent dans les librairies, soit 48 de plus qu'à la rentrée d'automne.
- Dans le monde du livre, des voix commencent à s'élever pour dénoncer cette surproduction.
- Répondant à l'appel de l'association pour l'écologie du livre, une vingtaine de librairies ont ainsi décrété une trêve de nouveautés pour stopper – ou tout du moins faire ralentir – cette course effrénée.

Impossible d'y échapper en cette rentrée littéraire d'hiver. Sur les tables de toutes les librairies de France, on retrouve cette année, en têtes de gondole, les derniers livres de Vanessa Springora, Leïla Slimani, Pierre Lemaître, Lola Lafon ou d'Haruki Murakami, l'auteur japonais régulièrement pressenti pour le prix Nobel de littérature. « Ce sont les romans les plus attendus donc on ne peut pas ne pas les avoir », souligne Mathilde Charrier, libraire au Rideau Rouge, dans le XVIII^{e} arrondissement de Paris. Et puis il y a tous les autres, passés sous les radars et noyés dans la masse, dont les lecteurs n'entendront vraisemblablement jamais parler.

Car cette rentrée de janvier et février est encore très copieuse, avec 507 romans à paraître. Soit 48 de plus qu'à la rentrée d'automne, où 459 nouveaux titres avaient déjà débarqué dans les librairies, entre la mi-août et octobre. « Cela ne s'arrête jamais de toute façon, car il y a plus de 300 nouveautés qui sortent chaque jour tous domaines confondus et plus de 68 000 sur une année », poursuit la libraire. En vingt ans, la production littéraire s'est en effet emballée avec une hausse de plus de 50 % du nombre de titres édités.

« Sortir du flux et s'autoriser une respiration »

Sur les étals, difficile donc de s'y retrouver pour les lecteurs parmi cette profusion de livres. « On sait que le secteur ne se porte pas très bien avec des ventes qui ont reculé l'an dernier, mais on continue de produire toujours plus de livres, c'est aberrant », se désolent Ayla et Solveig, gérantes de la librairie La Nuit des temps, à Rennes. Dans le milieu, les langues commencent d'ailleurs à se délier pour dénoncer cette surproduction. « Nous appelons à une baisse drastique, indiquait en juin 2024 Amanda Spiegel, vice-présidente du Syndicat de la librairie française. Ce serait une mesure très saine pour toute la profession, pour l'environnement et pour les lecteurs. »

Si cet appel est pour l'heure resté vain, certains acteurs ont décidé d'agir pour stopper – ou tout du moins faire ralentir– cette course effrénée à la nouveauté. À l'initiative de l'association pour l'écologie du livre, une vingtaine de librairies indépendantes ont décrété de janvier à juin 2024 une trêve des nouveautés, pour « sortir du flux et s'autoriser une respiration d'abord, interpeller l'interprofession ensuite », selon cet appel à la trêve.

Redonner un sens au métier de libraire

Et on ne commande, hormis les livres phares de la rentrée, que ce qu'on a aimé. On prend peut-être un risque, mais on a regagné la curiosité et l'enthousiasme que l'on avait perdus ».

Sur les tables de leur librairie, seule une grosse vingtaine de nouveautés de cette rentrée sont ainsi exposées, aux côtés de titres de la précédente rentrée de septembre. « Personne ne l'a encore digérée, donc cela permet de faire vivre ces romans plus longtemps », assurent les deux gérantes, ravies d'avoir cassé cette spirale infernale. « Quand on a goûté à ce rythme, c'est très dur de revenir à l'anormal », concède Mathilde Charrier.

Remerciements, crédits, contact

L'Association pour l'écologie du livre tient à remercier toutes les personnes qui ont participé à cette recherche-action et qui l'ont nourrie avec leurs retours parfois inquiets, parfois surprenants, mais toujours enthousiastes. Merci à vous !

Rédaction : Mathilde Charrier et Anaïs Massola

Relecture : Marion Vergnolle et Sidonie Mézaize

Mise en page : Teddy Pouteau

Mail	contact@ecologiedulivre.org
Site web	http://ecologiedulivre.org
Lire.Im	re.lire.im/@assoecologiedulivre
Linkedin	linkedin.com/company/association-pour-l-écologie-du-livre